

Les vingt-quatre heures de l'Échange

Catherine Robert

Linda

La jeune femme inspira, longuement, expira et se décida, le cœur battant, à pousser la porte. Après s'être essuyé les mains sur son jean, elle s'avança vers l'accueil.

— Bonjour. Vous pouvez me renseigner ?

L'employée abandonna son écran pour la regarder.

— C'est pour un échange ?

— Oui... C'est ma première fois... Je dois faire quoi ?

La blonde en face d'elle – Monique d'après son badge – chipota dans des casiers et en extirpa une brochure.

— Tenez, tout y est expliqué. Vous verrez, c'est très simple. Prenez le couloir derrière moi et installez-vous dans la salle d'attente au bout, on vous appellera.

Linda remercia l'hôtesse qui ne la regardait déjà plus et suivit le corridor. Une dizaine de personnes patientaient sur des sièges rouges. Elle ne les connaissait pas, ce qui la soulagea, elle pouvait s'abîmer dans la lecture du dépliant serré dans ses mains et éviter ainsi toute conversation, même si aucun des clients ne semblaient vouloir discuter.

Un premier nom résonna. Linda sursauta, sourit gênée et se rassit. L'un après l'autre ses prédécesseurs disparurent, remplacés par d'autres.

« Linda Morel ! »

À elle ! Enfin ! Elle se leva tremblante, suivit une femme en blouse d'infirmière et pénétra dans une salle de consultation blanche.

« Ça ressemble vraiment à un hôpital. »

Assis derrière son bureau, un homme l'observa un bref instant, puis reporta son attention sur les papiers devant lui.

— Bien, Mademoiselle Morel, nous allons pouvoir commencer. Je vois que vous n'avez jamais participé aux vingt-quatre heures de l'Échange. Je vais donc vous expliquer brièvement le processus. Vous verrez ainsi que vous n'avez rien à craindre.

Linda déglutit et hocha la tête.

— Tout d’abord, vous vous déshabillerez entièrement dans le vestiaire et enfilerez la blouse à votre disposition, puis vous entrez dans la pièce attenante. On vous installera sur un fauteuil et on vous posera le masque. Celui-ci enveloppera votre crâne et votre visage. Les capteurs électroniques scanneront votre cerveau, ça ne prendra que quelques secondes. Ensuite le processus proprement dit s’enclenchera. Nous viderons votre mémoire et elle sera stockée dans un serveur dédié. Je vous passe les détails techniques. Pour finir, nous injecterons votre mémoire dans un corps aléatoire disponible à la location. Et vous n’aurez plus qu’à profiter de vos vingt-quatre heures. Comme vous le voyez, c’est très simple et totalement indolore. Vous avez des questions ?

La jeune femme réfléchit et n’en trouva qu’une :

— Et mon corps, il devient quoi ?

— Comme vous avez pris la formule de base, il sera proposé à la location. Une autre mémoire pourra l’habiter pour l’Échange. Mais ne vous tracassez pas, nous veillons à la sécurité de nos clients... Vous êtes prête ?

Linda hésita et acquiesça. Pourquoi attendre pour un même résultat une prochaine fois. La formule premium lui demanderait d’épargner des années de plus. Même l’intermédiaire restait hors difficile pour sa bourse. Elle avait trop attendu, elle voulait vivre cette expérience que tous décrivaient comme exceptionnelle.

Sanglée sur le siège, elle se demanda une dernière fois si c’était une bonne idée ; des rumeurs couraient sur des incidents. Les machines se mirent à ronronner, le processus avait débuté ; il était trop tard pour se poser des questions. Alors, elle ferma les yeux et se laissa faire. Si elle ne sentit rien durant le scanner, l’extraction l’entraîna dans un maelström étrange, une sorte de tourbillon vertigineux sans limites d’espace-temps, assez étonnamment agréable. Puis ce fut le trou noir.

Lorsque Linda reprit conscience, elle se trouvait dans une autre pièce, sur un fauteuil identique au premier. Elle tenta de remuer et fut prise de nausées.

— Ne bougez pas, attendez quelques secondes, la sensation désagréable va s'estomper... Voilà, ça devrait déjà aller mieux. Redressez-vous doucement... Vous vous sentez bien ?

Elle hocha la tête, un peu vaseuse et déboussolée.

— D'ici deux trois minutes, vous pourrez quitter notre société. N'oubliez pas le contrat signé avec InMemOut : aucune action répréhensible et retour du corps d'emprunt pour demain dix-huit heures. Profitez bien de votre expérience. Nous espérons vous revoir l'année prochaine.

Après son laïus blasé et monocorde, l'infirmière lui indiqua le vestiaire et sortit.

Linda se mit debout, tangua un peu, puis son équilibre s'ajusta. À quoi ressemblait-elle ? Elle chercha un miroir du regard, n'en trouva pas et tenta de se visualiser.

Un homme !

La tête lui tourna, elle ne s'attendait pas à ça. Mais à y réfléchir, l'idée lui plut. N'était-ce pas un fantasme depuis la nuit des temps : ressentir ce que ressentait l'autre sexe. Il y avait à peine deux décennies, ça relevait du rêve inaccessible. Pour une première fois, au fond, cet échange se révélait peut-être l'idéal.

Elle tourna sur elle-même, puis entra dans la cabine. Des vêtements de bonne coupe l'attendaient, ainsi que, enfin, un miroir.

« *Waouw ! Je suis plutôt pas mal.* »

Son reflet dévoilait un quadragénaire aux tempes grisonnantes, avec un visage carré rehaussé d'yeux gris acier. Une musculature bien dessinée attestait d'un grand soin du corps.

« *Oui, ça va être génial.* »

Fébrile, Linda s'habilla en vitesse. Il était temps de partir et de tester sa nouvelle vie. Sans y penser consciemment, elle prit à droite et suivit l'avenue. Elle savait où elle se rendait et accéléra le pas. Sa voiture l'attendait dans une rue adjacente, un modèle luxueux qui lui

fit apprécier sa chance. Avec une formule de base, elle s'attendait à prendre le corps d'une femme quelconque à la vie tout aussi quelconque. Mais non, elle se retrouvait dans la peau d'un mec aisé et beau gosse, résidant dans une superbe villa en compagnie de son épouse et de deux enfants. La compagnie d'une famille qu'elle ne connaissait pas la stressa, mais au fond d'elle, elle sentait qu'elle générerait de la façon adéquate.

« Alors c'était vrai, on est toujours nous-mêmes, mais l'autre est là. »

L'impression d'avoir quelqu'un en elle la déstabilisait quelque peu, mais la sensation demeurerait fugace, des impulsions brèves et peu dérangeantes. Linda restait elle, mais augmentée de savoirs et de réactions instinctives.

Après avoir déverrouillé les portières, elle s'assit au volant, savoura le contact et l'odeur du cuir, joua un peu avec l'ordinateur de bord et tourna la clé. Quelle puissance sous ses mains ! Elle ferma les paupières.

« Non ! »

Son cœur accéléra, elle rouvrit les yeux. C'était quoi ça ? Comme un cri, mais si rapide. Rien d'autre. Elle y songea un peu et conclut que son corps devait craindre qu'elle ne fasse une bêtise. Mais c'était idiot, elle n'avait aucune intention d'abîmer sa voiture. Elle roulerait doucement et tout irait bien. Elle enclencha la première et démarra. Il était temps de rentrer chez elle... ou chez lui, elle ne savait plus trop.

— Chérie ! Je suis rentré.

Les mots étaient sortis sans y réfléchir, à son grand soulagement. Ça conforta la jeune femme dans la conviction que son « épouse » ne remarquerait rien. Une belle rousse apparut, tout sourire.

— C'est toi ! Je croyais que tu ne revenais que demain, après les vingt-quatre heures.

Linda grimaça intérieurement, mais sa bouche prononça une excuse sans devoir y penser, comme si mentir lui était une habitude :

— J'ai changé d'avis. Il n'y avait aucun corps intéressant. Tu sais que je suis difficile. J'aime vivre des choses nouvelles à chaque fois.

— Je sais Minou... Je suis désolée pour toi. J'espère que tu n'es pas trop déçu.

— Sur le moment un peu. Mais ça me permettra de jouer avec les enfants.

— Oh ! Comme tu était parti, ils ont demandé pour loger chez leur copain André. Ils reviennent demain matin... Mais ce n'est pas grave, on va passer une soirée en tête à tête. Ça fait longtemps.

Elle se fit aguichante et Linda ressentit une bouffée de colère froide. Qui s'envola aussi vite qu'elle était apparue.

— Et bien d'accord. Commande un plat de fête chez Marco's et pendant ce temps, je vais prendre une douche.

D'accord, d'accord, c'était vite dit. Linda n'avait pas eu le temps de songer à ce qu'impliquait le fait d'être un homme avec une femme dans sa vie. Était-elle prête à un rapprochement intime ? Sa raison lui criait non, mais son corps paraissait avoir un tout autre avis sur la question. Gênée par la bosse dans son pantalon, elle tourna le dos à son « épouse », non sans remarquer son petit sourire de plaisir anticipé.

Dans l'espoir d'atténuer les ardeurs sous sa ceinture, la jeune femme régla le mitigeur pour obtenir une eau presque froide qu'elle laissa couler un long moment avant de se saisir de la savonnette. Ses mains passaient machinalement sur son corps tandis qu'elle restait dans ses pensées.

« *Je ne peux quand même pas faire l'amour avec une femme.* »

« *Et si je prétendais être malade ?* »

« *Oui, mais mon corps a l'air de répondre trop vite pour moi.* »

Elle n'avait pas envie de sauter le pas, et en même temps, ne songeait qu'à ça. Malgré le jet glacé et la chair de poule qui la recouvrait, la bosse ne diminuait pas. Au contraire, au contact de ses doigts, elle prit encore plus d'ampleur.

« *Salope !* »

Et sa main vola dans l'air pour gifler une joue inexistante.

« Houla ! Calme-toi Linda ! C'est quoi ce truc ? »

Le soubresaut avait été bref, mais intense. Intense et jouissif. La jeune femme avait presque senti la texture de la peau sous l'impact du coup et son sexe avait tressailli prêt à se lâcher.

« Allez ! Secoue-toi, sors de la douche et continue ton expérience, tu n'auras peut-être plus d'autres occasions à l'avenir. »

Après s'être sermonnée, elle se sentit mieux. Ce n'était que l'angoisse, elle en était sûre. Si elle acceptait de vivre pleinement ce qui allait suivre, tout se passerait à merveille et elle en garderait un souvenir fort et inoubliable.

Elle rejoignit Michèle dans le séjour. Son épouse s'était changée et portait un déshabillé affriolant qui dévoilait un corps splendide. L'esprit de Linda le jugea, rationnel et détaché, sur ses gardes même, mais son corps, encore une fois, prit les devants sans lui demander son avis.

— Je vois que tu as envie d'une petite entrée avant le plat. Tu permets ?

Michèle se recula, lui fit une place sur le canapé.

— Bien sûr, toute la place que tu veux... et où tu veux.

Elle avait écarté les jambes, laissant voir brièvement une intimité que nul bout de tissu ne masquait.

À peine son mari installé, la rousse piquante se colla à lui, les lèvres contre son oreille qu'elle mordilla, jouant de sa langue et de ses dents, murmurant des mots auxquels Linda n'aurait jamais pensés.

— Tu vas me prendre comme une chienne, hein ?... Tu aimes me la mettre profond.

Et une main descendit, palpa la protubérance, la fit palpiter. Linda haletait. Elle aurait voulu ne pas céder, mais impossible de prendre le contrôle du corps. Celui-ci semblait agir à sa guise, répéter des gestes accomplis des milliers de fois.

Alors, elle abdiqua, retourna Michèle, se cala contre elle et la pénétra d'un mouvement brusque, sec, violent. Son épouse couina, mais le corps – et Linda en son sein – n'en eut cure, il entama des va-et-

vient rapides, impatients, agrémentés de grognements sourds. Autant actrice qu'observatrice de l'acte, Linda en restait bouche bée. Le coït fut expédié, peu au goût de Michèle qui n'en avait guère profité. Lorsque son mari se retira, elle afficha une moue boudeuse.

— Tu aurais pu penser à moi... Mais je vois que je t'excite toujours à mort. Après le repas, tu me boufferas là en-bas... Ce sera ta punition.

« *Aie !* »

De nouveau, un cri de douleur et l'impression d'un fouet qui cinglait un dos dénudé, image trop brève que pour l'affirmer. Linda, déstabilisée par sa première fois avec une femme et la perspective d'un cunnilingus, n'y réfléchit pas plus. Elle reprit le contrôle du corps et s'éloigna de la créature plantureuse qui tentait de relancer la machine.

— On verra tout à l'heure. Je meurs de faim.

Éric

L'homme sortit du bâtiment, ravi. Le corps qu'il avait choisi lui plaisait beaucoup. Un mec quelconque avec une vie banale : célibataire, caissier dans une supérette, sans relations sentimentales et dont la famille vivait loin, tout son contraire, tout ce qu'il recherchait. Il serait seul, comme il aimait l'être lors des vingt-quatre heures de l'Échange.

Et personne ne se douterait de sa véritable identité.

Il n'avait raté aucune édition depuis les débuts. Dix-neuf ans déjà que chaque année, il prenait le corps d'un autre pour un moment qui lui était de suite devenu indispensable.

Il s'étira, savoura le soleil déclinant sur sa peau et se mit en route. L'appartement de son corps relativement proche, il décida de marcher, il pourrait en profiter pour observer son quartier. Sorti du centre de la ville, l'apparence proprette s'estompa, les habitations se firent plus misérables. Ce n'était pourtant pas le pire endroit rencontré par Éric au cours de sa vie. Mais celui-ci convenait à la perfection à sa soirée. Peu de gens dans les rues, peu de bruit. Du peuple travailleur qui se couche tôt. Calme et solitude parmi tous.

Il rendit son salut à un vieillard sans le regarder, timide. Intérieurement, il en sourit. En temps normal, il aurait entamé une petite conversation rapide qui aurait mis le bonhomme dans sa poche. Là, son corps en avait décidé autrement. Avec l'expérience, il aurait pu forcer sa personnalité naturelle, mais ça l'amusait beaucoup de laisser faire son inconscient et de savoir que malgré tout, il restait le maître du jeu.

Tout en avançant, il songea à sa première fois. Il venait d'avoir dix-huit ans, l'âge légal, et de guerre lasse, ses parents avaient accepté qu'il tente l'expérience, même s'ils la trouvaient un peu malsaine, voire dangereuse. Leur fortune lui avait permis de choisir un corps à son goût, quelqu'un de plus âgé, bien installé dans son métier, avec une épouse. Il avait joui de ses vingt-quatre heures en baisant tant et plus. « Baiser » lui était vite apparu comme le seul terme convenant

à son expérience. La belle quadragénaire qui l'avait accueilli dans son lit, bien qu'au courant de l'échange, s'était soumise à toutes ses lubies. Et même plus. Il en avait gardé un souvenir fantasmé qu'il avait cherché à reproduire d'année en année, tout en améliorant sa mise en scène pour la pousser chaque fois plus loin.

Il sursauta lorsqu'une femme lui adressa la parole. Blonde, jolie, typiquement le genre qu'il appréciait, bien qu'un peu jeune. Sa voisine, son corps le lui apprenait. Il lui rendit un sourire réservé et détourna les yeux. Parfait. Rester l'autre, juste l'autre.

— Bonjour ! Alors, tu profites aussi ?

— Comme beaucoup. La soirée sera belle aujourd'hui.

Il n'en faisait pas trop, laissant son inconscient agir comme à son habitude. La jeune femme le regardait avec intensité, semblant peser le pour et le contre d'une idée naissante.

— Si tu veux, passe prendre le pousse-café tout à l'heure, on échangera nos impressions.

Éric baissa la tête et prit le dessus sur l'impulsion première de son hôte.

— Il est possible que je passe alors. Merci.

Après un dernier regard en coin, il la laissa là et rentra chez lui. Il fit le tour de l'appartement. Il le connaissait instinctivement, mais voulait en explorer tous les recoins : pour se sentir chez lui au maximum. Se fondre dans le corps et le décor loués lui semblait fondamental pour jouir au mieux de l'expérience annuelle.

Dix-neuf heures. Trop tôt pour manger, même si son estomac criait sa faim. Mais, celui-ci ne l'emporterait pas, Éric aimait trop la régularité dans ses horaires. Le repas attendrait une heure de plus. Ensuite, il prendrait une douche. Propre, il pourrait rendre visite à la voisine. Et ils s'amuseraient.

« C'est elle qui me l'a proposé, y a pas de raisons pour que je refuse. »

Détendu, sifflotant, il se cala dans le sofa, se dit qu'il ne valait pas le sien et alluma la télévision.

— « ...Antisocial, tu perds ton sang-froid. Repense à toutes ces années de service. Antisocial, bientôt les années de sévices. Enfin, le temps perdu qu'on ne rattrape plus... »

Il fredonnait la chanson en même temps que le candidat de l'émission, content de pouvoir la regarder tranquille sans les enfants et leurs moqueries sur ses goûts de vieux et ses fausses notes.

À la fin du générique, il se dirigea vers la cuisine.

« *Voyons voir ce qu'il y a dans les placards.* »

Rien d'appétissant, comme il s'y attendait : les réserves d'un célibataire peu regardant sur son alimentation. Mais Éric avait faim, ergoter sur la qualité des victuailles ne le nourrirait pas. Le frigo renfermait une boîte d'œufs frais, du fromage et du jambon, ça lui suffirait.

L'omelette engloutie avec du pain et un verre de vin de mauvaise qualité fut suivie d'une cigarette. Il ne fumait pas le restant de l'année, un plaisir réservé aux vingt-quatre heures. Après ces petits bonheurs simples, il se dirigea vers la salle de bain où, mauvaise surprise, il dut se contenter d'une baignoire sabot exiguë. Avant d'entrer dans la pièce, il était pourtant persuadé qu'il allait prendre une douche : un bug entre sa conscience et l'inconscience propre à son corps d'emprunt. Un léger inconvénient qui arrivait régulièrement, et qu'il appréciait peu. Ça assombrissait son humeur. Maugréant contre le mauvais sort, il sortit du placard un jean, une chemise et une cravate. Pas le luxe de sa vie habituelle, mais propre et bien mieux que ce qu'il avait failli mettre en première impulsion. Le tee-shirt informe traînait toujours à terre.

Éric s'observa dans le miroir. Il n'était pas beau dans ce corps, pas vraiment laid non plus. Plutôt banal et sans attrait. Un peu bedonnant, calvitie bien entamée et lunettes sur le nez. Mais ça lui plaisait ce côté invisible, ça le changeait de son physique attrayant, des conquêtes faciles, et des sollicitations incessantes de son épouse.

« *Une fameuse salope celle-là.* »

Il appréciait cette facette de la personnalité de sa femme, mais il aimait aussi qu'on le repousse. La victoire finale n'en était que plus gratifiante.

Après un dernier regard à son reflet, il sortit dans le hall, puis dans le jardin commun. Il faisait sombre et aucune lumière ne filtrait aux fenêtres des habitations. Il sourit et escalada la clôture.

« *Elle va être surprise la voisine.* »

Surprendre : un vrai plaisir des vingt-quatre heures. À la suite de ce petit sursaut, elle aurait le cœur battant, serait fragilisée, peu encline à résister à ses avances.

« *Et c'est elle qui m'a invitée, elle veut que je vienne.* »

Oui. Elle voulait ce qui allait se produire entre eux. Et lui le voulait encore plus qu'elle.

Beaucoup plus.

Mathieu

Quand il s'était réveillé dans son nouveau corps, il avait ressenti un plaisir intense, un bonheur presque insoutenable. Enfin, il la possédait ! Pas comme il l'avait si souvent fantasmé, mais peut-être d'une façon encore plus totale. Il l'habitait littéralement, pour plusieurs heures. Elle lui appartenait sans rien pouvoir y faire. Et sans même le savoir.

Il n'avait pas traîné dans le bâtiment, trop pressé de rentrer et de jouir un maximum de cette extase inespérée.

En chemin, il songea au hasard. Il n'avait jamais imaginé qu'elle pourrait participer un jour aux vingt-quatre heures de l'Échange. Cette activité coûtait une fortune, même pour la formule de base. Des gens comme eux devaient épargner longtemps pour se l'offrir. Il avait déjà essayé, une seule fois, treize ans plus tôt - juste pour ne pas mourir idiot comme il disait - et avait assuré qu'il n'y reviendrait pas. C'était sympa, c'est sûr, mais ça ne valait pas l'argent dépensé. Pourtant, il avait mis tous les mois une certaine somme de côté ; pour ses vieux jours arrivait-il à se persuader au début. Mais au fond de lui, depuis qu'il l'avait rencontrée, il savait qu'il attendait une occasion. Il n'y croyait pas vraiment, mais il ne perdait rien à la prévoir.

Et le moment rêvé avait fini par arriver.

Elle était si belle et si gentille. Il ne l'intéressait pas, il l'avait vite compris, mais elle avait toujours un mot sympa quand ils se croisaient.

Mathieu stoppa devant un magasin de lingerie, s'observa fasciné. Un long moment s'écoula à s'admirer, puis il entra dans la boutique. Il compara les différents articles, caressa les tissus, s'imagina dans certains.

— Je peux vous aider.

— J'ai envie de me faire un petit cadeau, mais j'hésite un peu.

Quelle facilité d'élocution ! Il avait oublié comme le corps aidait à être un autre.

— Vous cherchez plutôt quoi ? Du classique ou du plus sexy ?

— Un modèle très sexy... C'est pour une soirée spéciale... En rouge, oui, ça serait magnifique.

Après les vingt-quatre heures, il lui laisserait en remerciement. Elle ne saurait jamais que ça venait de lui, mais à chaque fois qu'il la verrait, il l'imaginerait dedans et il savourerait son petit secret tous les jours du restant de sa vie.

La vendeuse lui présenta plusieurs ensembles assortis, il choisit le plus provoquant, en dentelle, qui laisserait voir l'entièreté de ses seins et de son intimité.

Après la boutique, il ne s'arrêta plus et pressa le pas. Il aurait déjà voulu être chez lui à essayer son achat. Il sentait une chaleur dans son jean moulant, une moiteur inconnue et excitante au plus haut point.

« Alors, c'est ça l'excitation féminine. »

De plus en plus fébrile, il courut sur les derniers mètres et stoppa net en voyant quelqu'un prêt à entrer dans la maison voisine.

« Mais c'est impossible ! C'est qui lui ? »

Il s'approcha pour observer l'inconnu qui lui tournait le dos. Lorsque celui-ci pivota légèrement pour jeter un regard dans la petite rue, le cœur de Mathieu manqua un battement.

C'était lui...

Ou plutôt son corps à lui. Une demi-fraction de seconde plus tard, il avait résolu l'énigme : formule intermédiaire, son corps restait à louer et quelqu'un l'avait choisi. Souriant de la coïncidence, il s'approcha et se salua, exercice étrange, fascinant et vaguement perturbant.

Mathieu s'entendit répondre de sa voix un peu nasillarde qu'il détestait. Il se regardait sans pouvoir détacher les yeux de cette silhouette et de ce visage qu'il connaissait si bien.

— Si tu veux, passe prendre le pousse-café tout à l'heure, on échangera nos impressions.

Il n'avait pas réfléchi, les mots étaient sortis tout seuls, sans trop savoir s'ils venaient de lui ou d'elle ; peut-être un mélange des deux,

mais il ne les regretta pas. Ça serait amusant de discuter avec lui-même. L'homme avait baissé la tête avant de répondre positivement. Mathieu se reconnut dans le mouvement : cet embarras dès qu'elle lui adressait la parole, ce côté un peu nigaud.

« *Extraordinaire ! Tout à fait moi.* »

Chacun rentra dans la demeure de son corps. Mathieu ne parvenait pas à se sortir son image du crâne. Le destin réservait des tours assez drôles parfois. Que se passerait-il plus tard dans la soirée ? Lorsqu'il serait à nouveau face à lui-même, comment se comporteraient-ils tous les deux ? Et l'autre, avait-il deviné son identité à lui ?...

« *Non, sûrement pas. Comment aurait-il pu ?* »

Sans y penser, Mathieu s'était dirigé vers la chambre pour se changer. Il réalisa devant la garde-robe ouverte que son jean traînait à terre et qu'il ne portait plus qu'un tee-shirt surmontant deux longues jambes, fines et sublimes. Il en oublia l'inconnu d'à côté.

« *Tu es si belle !* »

Après avoir ôté le reste de ses vêtements, il s'abîma dans la contemplation du corps qui le faisait fantasmer depuis des années. Longtemps, il s'admira, s'examina sous toutes les coutures, se toucha, se palpa. Partout.

Et l'excitation monta en lui.

Il enfila la lingerie sexy achetée plus tôt, s'admira à nouveau et rejoignit le salon. Il alluma la télévision et choisit sur la plateforme de streaming une chaîne porno. Il en regardait souvent durant ses soirées en solitaire, mais là, ce n'était plus pour terminer par un acte machinal et à peine satisfaisant.

« *Tu vas voir ma belle, je vais te faire jouir.* »

S'il ne pouvait l'avoir durant le reste de l'année, l'amener au septième ciel par procuration durant ces quelques heures lui procurait un plaisir dont il refusa de se passer.

Deux orgasmes, d'une intensité inconnue jusque-là, plus tard, il repensa au voisin, à lui. Bientôt, il arriverait, il devait s'habiller. Trois secondes plus tard, il avait changé d'avis. Une idée venait de s'insinuer dans son esprit.

Grignotant un morceau de chocolat, il relança le film. Il avait encore un peu de temps, il devait en profiter.

Tout à sa masturbation, il n'entendit pas la porte de la cuisine s'ouvrir, ne sentit pas l'approche de l'homme derrière lui et ne réalisa sa présence que lorsqu'une main se posa sur sa bouche étouffant le cri qui allait percer. Puis les doigts s'écartèrent.

— Oh ! C'est toi ! Tu m'as fait peur... Mais c'est bien que tu sois là... Tu es exactement la personne qui convient pour continuer cette soirée.

— C'est bien oui. On va pouvoir s'amuser.

Mathieu saliva d'excitation. Il allait se faire l'amour et son corps allait faire l'amour à la femme qu'il désirait depuis tellement longtemps. Il n'aurait jamais osé se donner à un homme, elle ne méritait pas ça. Mais là, il se donnait à lui-même, ça changeait tout. Et ça resterait en lui, dans son esprit et dans son corps, jusqu'à sa mort.

Éric saliva aussi. D'excitation, et d'autre chose. Oui, ils allaient bien s'amuser. Cette salope ne se doutait pas à quel point.

Jérôme

– Brenner, y a-t-il eu des soucis durant cette édition ? Faites-moi un rapport rapide, j'ai peu de temps.

– Pas grand-chose Monsieur. Quelques incidents bénins, rien qui ne sorte de l'ordinaire... Néanmoins, il s'est produit un événement inédit...

– Oui ?... Ne tergiversez pas !

– Deux corps habités se sont entre-tués...

– Ce n'est pas la première fois, on est couverts par les contrats... Quel est le problème ?

– L'un était le corps de Linda Dorcel habité par Mathieu Brichard et l'autre était celui de Mathieu Brichard habité lui par Éric Frilomo, un de nos meilleurs clients. Il semblerait d'après les premières constatations que celui-ci aurait agressé la femme et que celle-ci se soit défendue. Bref, d'un coup d'attaque à un coup de défense, les deux sont décédés.

– Coïncidence assez drôle, mais ce n'est pas un souci, vous connaissez la procédure dans ce cas de figure.

– Oui, Monsieur, mais ce n'est pas tout... Il y a eu un autre incident. Une femme et ses deux enfants ont été massacrés par le mari. Comme vous vous en doutez, ce n'était pas vraiment le mari...

– Brenner, venez-en au fait, vous me faites perdre mon temps.

– Cet homme était habité par Linda Dorcel et cet homme était Éric Frilomo. Étonnant de sa part d'ailleurs, c'est la première fois qu'il laisse son corps à louer, une distraction au moment de signer je suppose.

– Quel fascinant imbroglio ! Qu'est devenu le corps d'Éric ?

– Il a été arrêté et se trouve en cellule au commissariat de son quartier. Que devons-nous faire ?

– Laissez-moi réfléchir deux minutes.

Le problème aussi amusant qu'il puisse être pour lui n'en était pas moins un vrai souci. Linda Dorcel allait devoir être jugée pour son crime, mais son corps n'existait plus. Or le corps faisait l'identité.

Dans celui d'Éric, elle n'était pas Linda. Ce serait donc Éric qui serait jugé, mais celui-ci ne pouvait être tenu responsable des exactions d'une autre, même si ses pulsions à lui devaient être à l'origine des crimes. De plus, Éric était mort, tout du moins sa conscience. Le fait, banal accroc pour InMemOut, deviendrait vite un casse-tête, puis un buzz, entraînerait un débat – les uns supporteraient Éric, les autres Linda – les esprits s'échaufferaient à coup de théories ou d'affirmations souvent stupides. Suivraient, sans nul doute, une mise en cause de sa société et une perte financière. Jérôme ne pouvait pas se permettre une telle publicité si tôt après sa prise de fonctions, ni risquer un changement de loi qui pourrait mettre en péril ses activités.

« *Mon père ne me le pardonnerait jamais.* »

– Nous avons toujours nos contacts dans la police, joignez-les, faites disparaître les corps de Brichard et de Dorcel ainsi que la famille d'Éric. Que rien ne subsiste nulle part de tous ces gens.

– Bien Monsieur. Quels sont les ordres pour Éric ?

– Faites en sorte qu'il sorte du commissariat.

– On le met au secret ?

– Bien sûr, nous manquons de corps et de consciences pour nos travaux... Allez, ne traînez pas, mettez-vous au boulot !

Tout allait rentrer dans l'ordre et dans un an, pour les vingt ans de la société, avec un peu de chance, il pourrait annoncer la sortie de leur prochain produit. Il voyait déjà le slogan.

« Vous aimez l'Échange, poussez encore plus loin le transfert de conscience, contrôlez un androïde. Une expérience folle et inédite. »

« *Ce ne sont pas ces gens minables qui vont me mettre des bâtons dans les roues.* »

Jérôme sourit, se servit un verre et se commanda un corps.

« *À mon tour de m'amuser un peu.* »